

# La peinture physique de Charvolen

11.03.2018



Max Charvolen, Mise à plat. Le Cannet, 345 rue Saint Sauveur, cage d'escalier, divers éléments, 1995-1997, technique mixte, 14x12m © M.Anssens, Courtesy Ceysson & Bénétière, Paris.

La galerie Ceysson & Bénétière à Paris poursuit sa relecture des mouvements français de déconstruction de la peinture des années 1960-1970 avec l'exposition « Max Charvolen », du 11 février au 17 mars 2018.

Le Cannois Max Charvolen fut membre du groupe INterVENTION de 1968 à 1973 avec, entre autres, Viallat et Saytour. En 1970, il cofonda le Groupe 70, qui valorisait la puissance plastique des constituants matériels de la peinture, comme la toile et le châssis. Il a étudié les arts et l'architecture à Nice et Marseille, puis travaillé avec Oscar Niemeyer. Cette double approche le caractérise. Il recouvre le bâti architectural de toiles peintes collées, les laisse « *maltraiter* » par l'usage jusqu'à ce qu'elles se décollent, puis les expose, à plat sur les murs. La galerie Ceysson-Bénétière a mis ces

dernières années le mouvement Supports/Surfaces (1969-1972) sur le devant de la scène internationale (« *Connaissance des Arts* » n°765, pp. 98-103). « *En proposant cette redécouverte de Max Charvolen, nous poursuivons notre relecture des mouvements français de déconstruction de la peinture des années 1960-70.* », commente Loïc Garrier, le directeur de l'espace parisien de Ceysson & Bénétière. Une quinzaine d'œuvres (à partir de 5000 €) retracent la riche carrière de l'artiste.